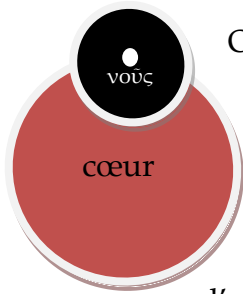


MERE AGNES-MARIAM DE LA CROIX
LES PENSEES

Qâra, le 23 Février 2008

Nous continuons nos conférences sur le désert. Nous avons parlé du désert, du cœur, de la Terre Promise, et aujourd'hui, nous allons parler des pensées – λογισμοί.



On va considérer notre intérieur comme un rond. Ce rond, ce cercle, a un centre : un cœur. Ce cercle, c'est moi ; le centre du cercle, c'est le cœur. Et autour du cercle il y a comme un œil qui tourne. Pourquoi je mets un œil qui tourne autour de la circonférence ? C'est pour essayer de décrire les pensées. Le νοῦς c'est comme un œil qui surveille toute la superficie de l'âme. Pourquoi ? Parce qu'il reçoit de l'extérieur son alimentation.

D'après les philosophes l'homme ne connaît rien si cela ne lui vient pas de dehors, à travers les sens. Si je n'ai jamais vu une maison, on pourra me parler de la maison mais si je ne l'ai pas vue, je n'ai pas une idée claire de la maison. Quels sont les sens ? Ils sont cinq. Les cinq sens : la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût. Il est impossible de progresser dans la vie spirituelle sans discipliner nos pensées. Si nous ne pouvons pas avoir une emprise sur notre pensée, nous ne pourrions pas avancer spirituellement. Je dirais même : nous ne pourrions pas avancer humainement, parce que pour être vraiment homme, un être humain, il faut être libre et la liberté consiste en ce que je décide sans aucune oppression. Si je décide alors que je suis obligée, je ne suis pas libre. Le vie spirituelle, chers amis, est située dans la liberté. Pas de vie spirituelle sans liberté.

Lorsque Dieu a éprouvé Job, il le laisse parler. Et à la fin, Dieu a parlé. Qu'a dit Dieu à Job à ce moment-là ? Il lui a dit : « Si tu es un homme, mets-toi debout, ceins tes reins. C'est moi qui va te questionner et toi, tu vas répondre. » Alors que tout au long des chapitres du livre de Job, Job était en train de supplier Dieu de lui répondre. Et la réponse de Dieu était : « C'est moi qui vais te poser la question et toi, tu vas répondre ». On pense que la vie spirituelle c'est « comme Dieu veut », « si Dieu veut ». Nous en Orient on dit : « Si Dieu veut, comme Dieu veut ». Si Dieu veut, mais si moi je ne veux pas, que veut dire : « Si Dieu veut » ? Il n'y a pas de vie spirituelle sans deux partenaires, chers amis. Qui sont ces partenaires ? Dieu et l'homme. C'est pourquoi dans le Notre Père on dit : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* Qui va faire la volonté de Dieu sur la terre ? Moi. C'est moi qui vais accomplir la volonté de Dieu sur la terre.

Après 39 chapitres du livre de Job, à la fin, Dieu répond à Job. Dieu parle à Job et lui dit : « Est-ce que la créature doit discuter avec le Créateur ? Est-ce que Dieu va répondre à celui qui l'accuse ? » Et Job répond à Dieu : « Si j'ai été stupide, que vais-je répondre ? Je mets ma main sur la bouche. J'ai parlé une fois, je ne vais pas répéter. J'ai parlé deux fois, je ne vais pas rajouter. » (Job 40 :1). Alors Dieu répond à Job depuis l'orage. « Si tu es un homme, ceins tes reins. Moi je vais te poser la question et toi, tu vas me répondre ».

Pourquoi je je dis cela ? Pour montrer l'importance que l'homme soit maître de lui-même, responsable de lui-même. Pas responsable comme « produit fini ». Par exemple je suis responsable de venir à l'église à 8h. C'est vrai ; mais avant d'être responsable de venir à l'église à 8h je suis responsable de moi.

Qu'est-ce que ça veut dire « être responsable de moi » ? Avant d'agir, nous existons. Toute société – que ce soit l'Eglise, que ce soient les parents, que ce soit la société – nous demande des œuvres : faire ci, faire ça, accomplir ceci, accomplir cela. Mais le bon Dieu regarde le cœur. C'est lui qui sonde les cœurs ; personne ne sonde les cœurs. Et je rappelle qu'à la fin des temps deux femmes seront en train de moudre, *l'une sera prise et l'autre laissée*. Elles font la même chose. Parce que ce n'est pas important ce qu'elles font ; l'important c'est comment elles le font et pourquoi elles le font. Comment et pourquoi... Souvent nous sommes jetés dans l'existence comme des gens sans tête, comme un corps sans tête. Imaginez vous une voiture qu'on a allumée et il n'y a personne pour la conduire. Où est-ce qu'elle s'en va ? Elle ira dans le précipice. Combien elle va marcher ? Elle va marcher un peu et puis elle va entrer dans un fossé, cogner un arbre... C'est pour vous donner une motivation de l'importance de ce dont nous allons parler maintenant.

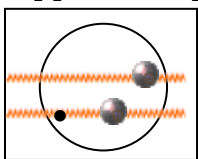
Nous sommes responsables de ce qui entre et de ce qui sort de nous. Le Seigneur dit : ce qui rentre ne nous ne nous souille pas. C'est pas ça, le problème. Le problème, c'est ce qui sort. Si je ne sais pas ce qui rentre en moi, je ne serai pas maître de ce qui sort de moi. Ou pire : si je suis maître de ce qui sort de moi, c'est que j'ai versé volontairement dans le grand péché. Jésus parle de quelque chose de très important : il parle de l'œil. Il dit : *La lumière du corps c'est l'œil. Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, si la source de ta lumière est ténèbre, alors regardons dans quelle ténèbre nous sommes*. Ce verset-là est la clé du combat des pensées. Parce qu'il y a un combat des pensées. St Paul dans l'Épître aux Romains parle de ce combat lorsqu'il dit que ceux qui n'ont pas reçu de Loi seront jugés sans la Loi, par leur conscience. Que dit-il ? Il dit : Ils seront comme une loi pour eux-mêmes. Ces gens – l'homme est comme une loi pour lui-même. Comment ? Par le témoignage de leur conscience et de leurs pensées. Parfois elle les juge et parfois elle les justifie. Quoi ? Leurs pensées. Je vais le lire en Français (Rom 2 :15). *Lors donc que*

les païens qui n'ont pas la Loi en accomplissent naturellement les préceptes, ces gens qui n'ont pas la Loi sont à eux-mêmes leur propre loi. Ils manifestent que la réalité de la Loi est gravée dans leur cœur. C'est là le témoignage de leur conscience ainsi que des raisonnements par lesquels ils s'accusent ou ils s'excusent à l'intérieur.

Ce qui est mieux : *tout ceci apparaîtra comme je vous l'annonce, le jour où Dieu jugera, dans le Christ Jésus, les secrets des cœurs.* Dieu jugera les actions secrètes des hommes par le Christ Jésus. Les actions secrètes, qu'est-ce que ça veut dire ? Les pensées secrètes. Ce qui est secret dans le cœur. Donc la source de la sainteté commence dans le cœur. Celui qui fait semblant qu'il est saint est en train de jouer un rôle, une comédie. La vraie sainteté commence dans le cœur ; c'est ce qu'on appelle la conversion. Quand il fait semblant d'être saint mais il n'est pas convaincu, il le fait seulement pour qu'on le glorifie, c'est un menteur, il est en train de jouer un rôle. Donc nous devons veiller à la porte de notre cœur.

Qu'est-ce que la porte du cœur ? La porte du cœur, c'est le premier palier de ma conscience. La porte du cœur, c'est ce qui est premier dans ma pensée. Qu'est-ce que ça veut dire ? Lorsque je suis réveillé, je ne suis pas endormi, tout ce qui passe en moi – c'est la porte du cœur. C'est-à-dire que c'est la relation directe entre moi et l'extérieur, ou moi et ma pensée. C'est la relation la plus courte et la plus directe. C'est clair ? C'est là que le cœur doit être réveillé. On va me dire : mais c'est trop compliqué. Comment allons-nous être conscients de ce qu'on fait ou de ce qu'on sent ou de ce qu'on pense à chaque moment ? C'est une habitude, un habitus. Il faut s'habituer comme on s'habitue à marcher, à parler, à se laver, à manger... Il faut apprendre les choses intérieures. C'est pourquoi il est important que la personne s'arrête au moins cinq minutes par jour pour essayer de s'exercer. Souvent on ne sait même pas qu'est-ce qui se passe en nous car on ne s'arrête jamais. Même dans la prière... Beaucoup de personnes s'adonnent à la prière mais elles le font d'une manière externe. C'est de la récitation de textes. Le Seigneur a dit : *Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi.* Ce que le bon Dieu me demande, c'est mon cœur. *Mon enfant, donne-moi ton cœur.* Mais il faut que je sois dans mon cœur.

Alors, premier exercice : Quand je suis seule, je ferme les yeux et je reste attentive à ce qu'il y a à l'intérieur de moi, comme si c'était un film. Ça, ce n'est pas le cœur, c'est ce qui passe dans le cœur. Où est le cœur ? C'est lorsque je prends une position par rapport à ce qui passe dans mon cœur.



Dessin : Je fais en grand le petit noyau [du premier dessin]. Quand est-ce que mon

cœur va se trouver à l'endroit de l'un des trois petits points ? Lorsqu'il va se prendre position par rapport à cela il va se trouver. Par exemple je me rappelle un accident. Ce matin quelqu'un m'a parlé d'un accident très grave qui lui a fait presque perdre sa jambe. Il était encore bouleversé. Il y a une interaction entre ce qui passe dans mon cœur et moi ; je dois être consciente de l'interaction. C'est là, la porte du cœur : l'interaction. Pourquoi ? Parce que l'interaction implique la responsabilité. Si moi, dans l'interaction, je réagis et point à la ligne, c'est un problème parce qu'il faut réagir pour une raison. Par exemple quelqu'un ne m'a pas saluée. Je m'énerve ! Pourquoi je suis énervée ? Je ne sais pas. Il y a des personnes qui a 50-60 ans réalisent des actions odieuses et ne s'en rendent même pas compte. A force de vivre dans l'inconscience ils sont devenus comme étrangers à eux-mêmes.

Quand j'agis, je dois savoir la raison. Le Seigneur dit que nous serons jugés sur toute parole oiseuse qu'on aura dit ; à combien plus forte raison sur toute action oiseuse qu'on aura commis. C'est pourquoi, mes très chers amis, nous ne pouvons pas nous impliquer, nous ne pouvons pas bouger, manœuvrer, vivre, sans raison. Ce que le Seigneur a dit à la Samaritaine : *Va chercher ton mari*, on peut le comprendre d'une manière mystique, d'une manière existentielle : « Va chercher la raison de ton existence, va chercher ce qui te motive ». Nous ne pouvons pas venir devant le Seigneur sans la robe des noces. Qu'est-ce que ça veut dire, la robe des noces ? Quelle était la faute de ce pauvre type qui était entré dans la salle des noces et qui n'avait pas l'habit des noces ? On le voit du contexte de la parabole. Le maître du festin lui dit : « Que faites-vous ici, mon ami ? » Il ne sut que répondre. Il était là par hasard. Or, souvent et beaucoup de fois, ceux qui se disent croyants font des choses, réalisent des choses sans aucune raison. Faire des choses... Maintenant vous allez me dire : Mais il y a une raison. Nous serons jugés sur la raison. Nous serons jugés s'il y a une raison et nous serons jugés sur la raison de notre action. Par exemple moi, je viens et je dis à une personne : « Vraiment, vous êtes merveilleuse aujourd'hui ». Dans mon cœur, peut-être que je suis en train de mettre de l'encens à la supérieure pour qu'après elle me permette de faire quelque chose. La raison est une raison contraire parce que je suis en train de la courtiser pour un intérêt sordide. Il est donc très important de bien veiller sur la racine de nos actions.

Peut-être que cette raison qui m'a fait agir a elle-même une cause. Ici arrive le discernement. Le discernement commence lorsque le cœur est engagé. D'habitude les Pères nous enseignent de laisser passer le flot, de le faire rentrer et sortir sans rien retenir. Je suis comme un gardien de musée, les portes sont ouvertes, le flux des visiteurs rentre ; simplement, je vois que le flux est normal mais je ne fais aucune relation avec aucun visiteur. Parce qu'il faut discerner - comme j'ai dit - entre le cœur et le flux des pensées. Moi, je ne peux pas être toujours dans mes pensées, je ne suis pas dans mes pensées. Je suis là et les pensées sont là. Le conscient voit les pensées

mais il ne se laisse pas aller avec elles. C'est difficile. Mais petit à petit, quand je fais l'exercice de ne pas m'attacher à mes pensées, c'est-à-dire : je suis tombée dans une pensée, elle est en train de me prendre, je fais un saut et je sors. Au commencement je ne sais pas sauter hors de mes pensées, ce qui se passe dans mon cœur me prend. C'est clair ? Il est donc très important de faire la distinction entre moi et mes pensées. Moi, je suis une chose et mes pensées sont une autre chose. Lorsque mes pensées me prennent, comme celui qui est tombé dans un trou, il va essayer de sortir du trou. Comment sort-on d'un trou ? Il faut s'agripper à quelque chose. On s'agrippe à par exemple à - on appelle ça une oraison jaculatoire. Par exemple je dis : « Seigneur, je t'aime ». Je pense à Jésus, je ne pense plus à la pensée parce que notre attention ne peut pas être dans deux choses à la fois. Je suis tombée dans le trou ? Le trou de la pensée... Comment je vais sortir ? Par une autre pensée, ou plutôt par le fait de penser à autre chose. Lorsque je crie par exemple la prière de Jésus, la prière de Jésus est en elle-même une prière salvatrice qui me donne la sécurité. Ça, c'est un premier pas.

La deuxième chose c'est que notre attention se porte sur le Seigneur. La première chose c'est la parole, après c'est l'attention. On appelle cet acte « acte anagogique ». *ἀνάγω* veut dire aller vers le haut, ce qui nous mène vers le haut. On ne peut pas tout de suite faire des actes anagogiques parce qu'encore on ne sait pas discerner entre nous-mêmes et nos pensées. Souvent on est pris dans un trouble sans même nous rendre compte d'où il vient. Pourquoi ? Parce qu'on est encore grossiers. Il faut vraiment se retrouver tout entier dans l'eau pour se rendre compte qu'on est mouillé. Mais petit à petit, s'il y a une petite rosée qui rencontre mon doigt, je me rends compte qu'il y a quelque chose qui va me mouiller. Pour ça il faut de l'exercice.

Donc, qu'est-ce que ça veut dire veiller sur la porte du cœur ? C'est faire du slalom entre les pensées qui sont là pour attirer mon attention, attirer mon interaction et finalement m'attacher à elles. Et chaque pensée sur laquelle je m'arrête, c'est un temps perdu d'avec le Seigneur. Donc les pensées, ce n'est pas seulement de l'intellect. Ce n'est pas une pierre, c'est quelque chose d'intellectuel mais elles sont pétries de sentiments, elles sont pétries d'images, elles sont pétries de dialogues. Elles sont pétries de mémoire, de souvenirs... Elles sont pétries de toutes les liaisons que j'ai établies entre moi-même et le présent, et moi-même et le passé. Il y a un psaume qui dit que l'oiseau a fui les filets de l'oiseleur. C'est ça ! Qui est l'oiseleur ? C'est le démon, parce que le démon profite le plus de nos pensées. Pourquoi ? Parce que l'événement n'arrive chez moi que par la pensée. Quand je dors et quelqu'un m'insulte, c'est comme s'il ne m'avait pas insultée : je n'ai pas entendu. Mais si je suis réveillée et quelqu'un m'insulte, cette insulte va venir et va être pétrie de moi-même : de ma blessure, de mon état d'âme, de mes mémoires (parfois une blessure fait beaucoup de mal, elle fait plus de mal qu'elle n'est censée faire). Elle est pétrie de

peurs, elle est pétrie de blessures... cette pensée qui passe en moi charrie le vieil homme. Donc le combat qui s'établit est entre l'homme nouveau et l'homme ancien. C'est exactement ce qui s'est passé entre les Egyptiens et les Israéliens. D'un côté il y avait les Israéliens, de l'autre côté il y avait les Egyptiens et pendant la nuit il y avait un vent qui refoulait la Mer Rouge. Ce vent que Dieu a soufflé... Il a dit : « Reste, c'est moi qui va combattre à ta place ». Et il souffla toute la nuit un vent qui fit que la Mer se coupa en deux. La mer se coupe en deux. Ce qui se coupe, c'est moi et moi-même. Je peux voir - il y a un discernement – je peux voir l'ennemi en train d'être noyé. Qu'est-ce que c'est l'ennemi en train d'être noyé ? La pensée que j'ai refusée.

Marina dit une chose très importante : parfois l'homme ancien et l'homme nouveau sont indiscernables dans les pensées. Juste ! Pourquoi ? Parce que les sentiments deviennent plus forts et nous aveuglent. A ce moment-là, quand il y a ce trouble, quand il y a cette confusion, il faut s'arrêter. Il ne faut jamais prendre une décision à partir de la confusion. Dans la chaleur de l'action, dans la confusion il ne faut jamais prendre une décision, jamais.

Fin de l'enregistrement, la suite est reconstituée à partir de notes.

Une action oiseuse, c'est faire quelque chose sans raison, « parce qu'il faut le faire ». Les paroles oiseuses, c'est quand on parle sans être présent à ses paroles, par exemple pour montrer qu'on sait quelque chose, ou par peur...

C'est un premier cours sur la prise de possession de soi-même, on va continuer.

- A quoi attribuer nos sentiments ? A l'homme ancien ou l'homme nouveau ?

Il faut savoir de quels sentiments on parle. Il y a quatre genres de sentiments :

- Joie, satisfaction, bonheur
- Tristesse, fatigue
- Crainte, peur
- Espérance, désir

Comment savoir si le sentiment est de l'homme nouveau ou de l'homme ancien ? Il faut se poser la question : *Pourquoi* je suis fâchée ? Si c'est parce qu'on m'a humiliée ou qu'on ne m'a pas accordé la tendresse à laquelle je m'attendais, c'est l'homme ancien. Si c'est parce que j'ai été témoin d'une injustice où mon prochain a été dépouillé de ses droits et je veux le défendre, c'est une attitude noble. Les Saints étaient heureux de souffrir. Notre Mère Ste Thérèse disait : « Souffrir ou mourir », c'était pour suivre le Christ. L'homme nouveau réagit envers le présent et le passé comme Jésus. L'homme ancien fuit toujours la réalité.

- Lorsqu'on souffre, comment distinguer l'homme ancien et l'homme nouveau ?

Il faut discerner si c'est Dieu qui est l'objectif. L'homme malade souffre tout entier. La distinction entre l'homme ancien et nouveau se fait au niveau de la position qu'on prend par rapport à la souffrance. Regardez l'exemple des deux larrons : tous les deux ont souffert le même supplice mais leurs attitudes étaient différentes.

Le discernement est important et primordial car c'est par le discernement que je vais pouvoir m'aligner à Jésus Christ. St Paul parle d'une *transformation de notre jugement* qui s'accomplit par la conversion. On reçoit de nouveaux critères, l'homme nouveau est mû par d'autres valeurs. Se référer à l'esprit des Béatitudes. Si on est persécutés, il y a une transformation qui fait changer d'avis, de vision. Le martyre, c'est uniquement lorsqu'on est persécuté à cause de la foi en Christ, pas parce que quelqu'un ne m'aime pas.

L'homme ancien est aveugle car il est pris par ses passions. Il fait ses actions dans les ténèbres et n'aime pas être dévoilé. Le critère de discernement, c'est quand on détecte la moindre évasion de la transparence.

Parfois on est dans la lumière et on ne le sait pas. Ordinairement quand l'âme vit au niveau de son cœur, elle ne se voit pas. Il ne faut pas troubler cette paix. Il faut trouver une raison quand on veut agir. La paix est le signe d'un alignement entre moi et moi-même. Alors le Seigneur peut remplir l'âme à son aise.

On attend toujours que Dieu nous comble à travers les sens, on veut sentir, voir des apparitions... Ça n'alimente pas la vie spirituelle, c'est superficiel. Parfois ça peut confirmer quelque chose, et encore... Il est donc très important de cibler vers l'essentiel, de baser notre vie sur la foi et la présence de Dieu. Dans la mesure de notre attention nous nous ouvrons à la présence de Dieu qui rentre d'une manière secrète car c'est une manière spirituelle, donc insensible. On le reconnaît par la paix et un rassasiement irraisonnable. Il ne faut donc jamais secouer l'âme quand elle est dans le repos. Mais le Malin envoie des doutes : « Peut-être je devrais faire plus de sacrifices ? ». Et le trouble arrive car l'âme est prise par une pensée. L'âme ne peut pas être en quiétude sans la Seigneur. La garde et la chasse des pensées est pour protéger la paix de l'âme. L'attention à l'intérieur, l'oubli de tout le créé, l'amour du Créateur... Ça ne passe pas. Il faut d'abord exercer mon attention à moi-même et après aimer le Bien-Aimé qui est invisible. Ainsi rien n'ébranle plus l'âme, elle est comme du vin ancien.